

De ce terrible agent le philosophe a peur.
 Il ne peut qu'agrandir nos vastes capitales,
 Agglomérations énormes et fatales.
 Que fera-t-on, bon Dieu ! quand Paris vingtplé,
 Comme un royaume entier se trouvera peuplé ?
 La force centrifète, et j'en crains du grabuge,
 A tout à fait vaincu la force centrifuge.
 Mieux eût valu laisser à chaque notion
 Ses jambes pour moyen de locomotion.

AMÉDÉE POMMIER.

Univers.

TROUBLES SÉRIEUX EN ALLEMAGNE.

Des troubles sérieux ont eu lieu à Posen, le 28 et le 29 juillet, à l'occasion de la présence de Czarski dans cette ville. Voici la version que nous trouvons à ce sujet dans un journal allemand :

« Depuis quelque temps déjà, dit cette feuille, le bruit s'était répandu qu'une petite réunion de catholiques dissidens s'était formée à Posen, et qu'elle avait prié Czarski de venir y pratiquer les exercices de son culte. Le 27 il arriva, en effet, dans la ville, et obtint de l'autorité et de la communauté évangélique des protestans ; elles devaient avoir lieu le 29 à sept heures du matin.

« Cette nouvelle se répandit dans la ville comme l'éclair, et le peuple s'émouva. On résolut d'envoyer une députation à l'archevêque, Mgr. Von Przylucki, afin de le prier de demander à l'autorité l'éloignement de Czarski, et de prévenir ainsi les troubles que l'irritation de la population faisait redouter. Le prélat se rendit, en effet, le 28, en personne chez le chef de la police, ainsi que chez le président supérieur et le commandant militaire ; mais ces démarches furent inutiles, quoique l'archevêque leur eût déclaré qu'une procession solennelle devait avoir lieu le 29, il était presque certain qu'il résulterait quelque conflit fâcheux de l'immense concours de peuple que cette cérémonie devait provoquer. La permission accordée aux dissidens ne fut pas retirée, et cependant il était bien clair qu'ils n'avaient appelé Czarski, en ce moment, que pour braver en quelque sorte la population de la ville et de ses environs.

« Lorsqu'on apprit que la démarche de l'archevêque n'avait pas eu de succès, l'émotion populaire ne fit que s'accroître ; il se forma des groupes, des émissaires allèrent de maison en maison porter la nouvelle, et les menaces les plus terribles furent proférées. A neuf heures et quart du soir, le signal fut donné de la maison d'un cordonnier, située sur le marché, et des rassemblemens nombreux affluèrent de toutes les rues voisines, chassant devant eux la police, qui fut obligée de se réfugier à la grande-garde. Le tumulte augmentait sans cesse ; on criait de tous côtés : « A bas Czarski ! vive la Pologne ! » Mais les chefs manquaient. Jusque-là la population courait en désordre, sans cependant commettre d'autres excès, si ce n'est dans une rue où furent brisées les vitres d'une maison qui avait servi de refuge à un jeune homme, coupable d'avoir voulu apaiser la foule. Alors s'éleva une voix criant : « A la maison de Czarski ! à mort Czarski ! » ce qui donna une direction à la fureur du peuple : celui-ci voulut, en effet, se rendre dans la partie de la ville où Czarski avait son logement ; mais, en ce moment, parurent sur la place les hussards qui tiennent garnison à Posen. Ces troupes s'efforcèrent de dissiper les groupes ; elles ne purent y parvenir qu'avec la plus grande peine, et ce ne fut que vers onze heures du soir que la tranquillité se rétablit un peu. La nuit se passa sans trouble.

« Czarski avait abandonné son logement pendant le tumulte, et s'était réfugié, à la faveur d'un déguisement, chez le surintendant Fischer, premier prédicateur de l'Eglise évangélique, dont la maison touche à ce temple. Cela le sauva ; car le lendemain matin le peuple occupait toutes les rues qui aboutissent à ce temple, et peut-être n'y serait-il pas arrivé vivant. Quand la foule eut longtemps attendu et qu'elle commença à croire que Czarski était arrivé à l'église par une autre voie, des groupes se détachèrent pour s'y rendre, mais l'infanterie de la garnison barra le passage : elle les empêcha, d'y parvenir. La foule se mit alors à suivre la procession qui sortit, en ce moment, de la cathédrale. Elle était immense. La cérémonie terminée vers midi, plus de 10,000 paysans se répandirent sur le Marché, et c'est par un bonheur inouï, que Czarski qui venait également de finir ses pratiques religieuses à l'église évangélique, put la traverser sans être reconnu, gagner la porte et s'enfuir de la ville.

« On ne saurait se faire une idée de la fureur de la population, lorsqu'elle apprit que Czarski lui avait échappé : elle se réunit en masse sur le marché autour de la grande garde. Ce moment fut terrible. Si un téméraire s'était présenté pour conduire la foule irritée, les excès les plus affreux auraient éclaté. Heureusement le cours de sa colère fut détourné par un certain nombre d'arrestations : le peuple s'efforça de délivrer les prisonniers et commença à lancer des pierres aux troupes. Celles-ci, voyant qu'il fallait employer la force, marchèrent sur les rassemblemens à la baïonnette et parvinrent à les disperser, avec l'aide des hussards.

« Les soldats n'ont eu qu'un blessé dans le peuple ; il y a eu un mort, deux blessés très-grièvement et un grand nombre de personnes atteintes de blessures plus légères. Au bout d'une demi-heure, l'ordre fut un peu rétabli ; mais la foule inonda les rues jusqu'à huit heures du soir, et les soldats purent rester sans cesse sur pied pour la contenir. Les ordonnances sur

les émeutes du 17 août et du 12 décembre 1797 ont été publiées et tous les lieux publics évacués et fermés. Les troupes campèrent sur la place publique, et on plaça le canon sur différens points. Le 29 au soir, le peuple se dispersa cependant, et, depuis lors, la tranquillité n'a plus été troublée.

Des nouvelles postérieures nous apprennent que l'ordre est complètement rétabli à Posen. Les campagnards avaient quitté la ville le 30 juillet ; rien ne paraît annoncer que les troubles puissent recommencer. La *Gazette de Posen* publie un avis du consistoire archiépiscopal d'où il résulte que la procession, faite le 30, n'a pas eu lieu en l'honneur du roi Miecislav, mais qu'elle a eu lieu d'après les pressantes sollicitations de la population allemande et polonaise de Posen, afin de donner une preuve publique de leur sincère attachement à la foi de leur père. L'autorité ecclésiastique ne l'a permise qu'après avoir été pressée vivement et à plusieurs reprises.

Ami de la Rel.

RÉCIT D'UNE ÉPIDÉMIE AU MONASTÈRE DE

L'AUTEL-DIEU.

Suite et fin.

« Au milieu d'une si rude épreuve et sous une croix si pesante, le Seigneur ne nous abandonnait pas, ma très-honorée Mère et mes très-chères Sœurs ; et pendant qu'il nous frappait d'une main, il nous soutenait de l'autre ; sans cela il y aurait une maison de moins dans l'Institut. Nous avons admiré plus d'une fois comme un petit prodige, qu'à mesure qu'il mourait quelqu'une de nos Sœurs, trois ou quatre sujets se présentaient pour remplacer la défunte ; en sorte qu'il était de la mort de ces innocentes victimes de la charité, comme de celles des Martyrs dont le sang faisait germer une infinité de nouveaux chrétiens : Ce qui faisait dire aux payens mêmes, que plus on en faisait mourir, plus on en trouvait. Aussi plus la mort enlevait de nos Sœurs, plus la grâce nous préparait de sujets. Un grand nombre de jeunes personnes nous écrivaient pour demander des places quand le fléau serait passé ; mais elles ne voulaient point de réponses, crainte qu'elles ne leur communiquassent la contagion, et tout le monde avait autant peur de nous et de tout ce qui pouvait nous avoir touché que de la mort même. Trois demoiselles De Ramzai, filles de Monsieur notre Gouverneur, eurent pourtant assez de courage pour venir elles-mêmes nous offrir leurs services, dans le temps où il y avait le plus de danger de nous approcher. Nous les remercîâmes humblement, admirant leur générosité ; car elles ne demandaient pour récompense que d'être gouvernées chez nous, si le mal les prenait, et enterrées dans notre chapelle. Nous n'avions garde d'exposer de si aimables personnes à une mort inévitable, car nous n'avions qu'une chambre pour tout logement ; notre maison ayant brûlé, comme je vous l'ai marqué dans une autre lettre, et n'ayant pu encore la faire rebâtir. Cette chambre était si remplie, qu'on pouvait à peine s'y tourner : nous y couchions toutes, saine comme malades ; c'est ce qui fit que nous nous communiquâmes si aisément la maladie. Si nous avions pu nous séparer dès le commencement dans plusieurs appartemens, peut-être que nous n'aurions pas fait de si grandes pertes ; mais Dieu permit que rien ne manquât à notre croix et qu'elle eût, comme la sienne, toutes ses dimensions. Qu'il soit béni à jamais !

« Les bons habitans de Montréal qui nous aiment sincèrement, le clergé, les grands, les petits, tous nous montrèrent le plus vif intérêt et une sensibilité bien capable de nous toucher, si nous avions été capables et susceptibles d'autres sentimens que celui de la douleur. Car nous passions les-jours et les nuits dans de mortelles inquiétudes ; couchées, comme je vous l'ai dit, les uns sur les autres pour ainsi-dire, dans une seule et même chambre qui faisait tout notre logement, le reste ayant été la proie des flammes. Si l'extrême fatigue que nous avions éprouvée pendant le jour nous fermait les yeux un instant pendant la nuit, nous payions bien cher ce moment de repos, car nous étions sûres de trouver à notre réveil ou quelque morte, ou de nouvelles malades qui s'étaient couchées le soir auprès de nous en assez bonne disposition et qui nous réveillaient quelquefois en sursaut par des convulsions et les terribles symptômes de la maladie. Outre cela il fallait veiller continuellement dans nos salles, où les malades étaient toujours agonisantes ; car ceux mêmes qui en sont revenues ont été des mois entiers entre la vie et la mort. Celles de nos Sœurs que le bon Dieu nous a rendues, ont été les unes 20, 30 et 40 jours comme à l'agonie, en sorte qu'on enlevait les mortes d'auprès d'elles, sans presque elles s'en aperçussent, et après, elles nous demandaient : où est ma Sœur une telle ? Ce qui nous navrait le cœur ; nous ne pouvions quelquefois nous empêcher de jeter des cris perçans qui étaient entendus par